

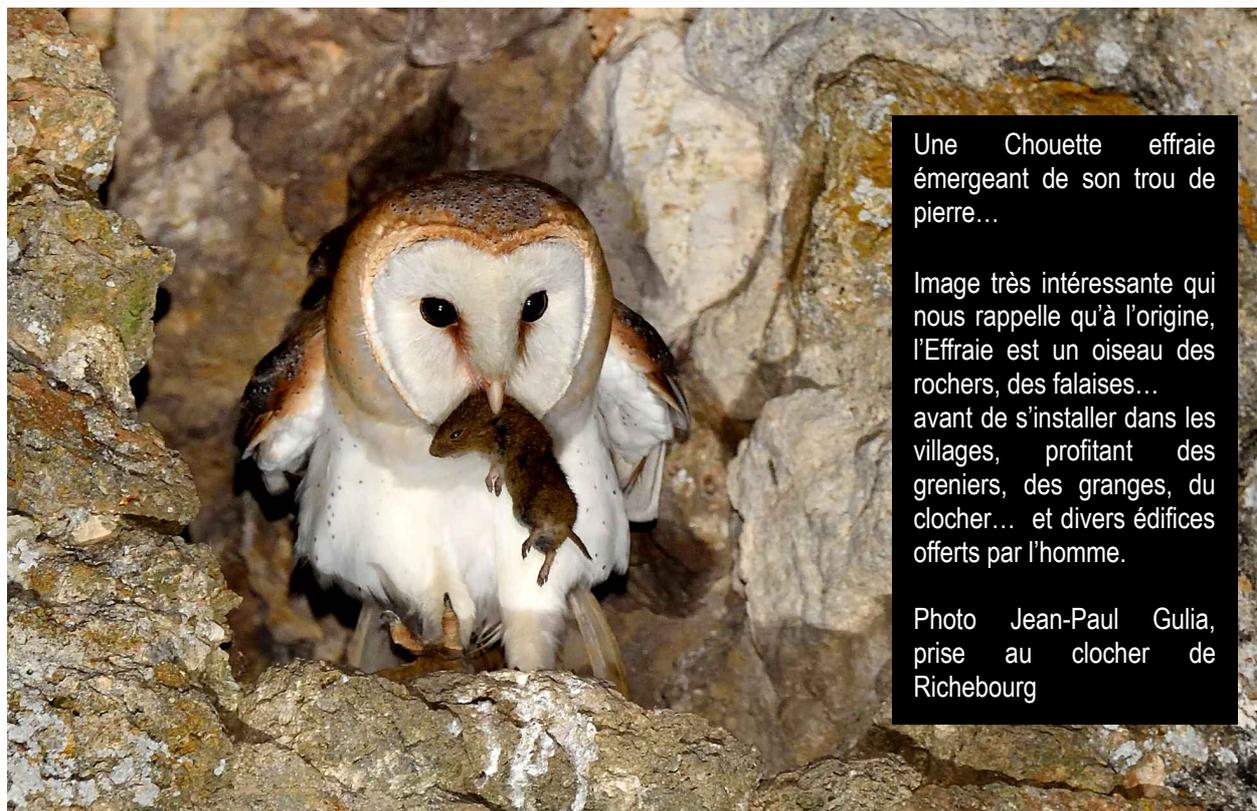


La Gazette d'Atena 78

N° 34

Le bulletin
des adhérents

Octobre - novembre 2014



Une Chouette effraie émergeant de son trou de pierre...

Image très intéressante qui nous rappelle qu'à l'origine, l'Effraie est un oiseau des rochers, des falaises... avant de s'installer dans les villages, profitant des greniers, des granges, du clocher... et divers édifices offerts par l'homme.

Photo Jean-Paul Gulia, prise au clocher de Richebourg

EDITO

Sommaire :

- p. 2 : Bilan repro 2014
- p. 4 : Répartition des nichoirs
- p. 6 : Introduction dossier Effraie des clochers
- p. 7 : Le nichoir bi-place
- p. 9 : Le trou d'envol
- p. 10 : Le système de fermeture
- p. 12 : La protection anti-fouine
- p. 19 : Un nichoir particulier
- p. 20 : Pourquoi changer la litière chaque année ?
- p. 22 : Parcours d'un protecteur de Chouettes
- p. 26 : Des Chouettes et des enfants
- p. 29 : Conférence sur les auxiliaires du jardin
- p. 31 : rubrique cadeau : aquarelle

En avant pour la Dame blanche : plus de 20 années de protection de l'espèce dans les Yvelines - toute une expérience à partager !

Les contrôles de nos nichoirs à Effraie viennent de se terminer, il est temps de faire le bilan de l'année 2014 ... Profitons-en pour donner quelques explications techniques sur nos nichoirs et de conter quelques aventures de protecteurs de Chouettes. Vous allez voir, elles vont vous donner envie de vous y mettre aussi ! Sans oublier les "petites bêtes" du jardin, avec lesquelles nous avons pu faire connaissance lors d'une conférence bien instructive.

La Rédac' chef : Juliane Tillack



ETAT DES LIEUX

Novembre 2014

- **Nombre de nichoirs 130**
- **Installés sur 114 sites**
(au début, nous posions 2 nichoirs sur le même site, pour le même couple : il y a donc plus de nichoirs que de sites équipés).
- **Répartis sur 75 communes.**
- **Au total, 64 sites différents déjà occupés pour la reproduction au moins 1 fois.**
- **Un maximum la même année de 50 sites reproducteurs-2012.**

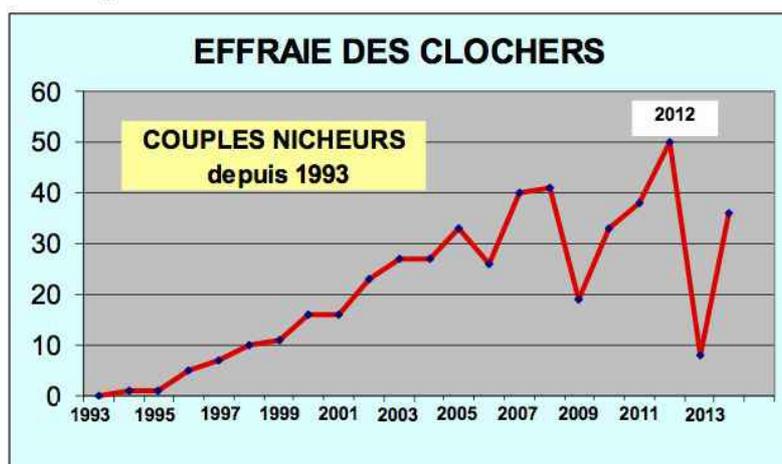
Par Dominique Robert

Nous avons commencé la protection de l'Effraie des clochers en 1993, et cette action s'est poursuivie chaque année par la pose de nichoirs dans les clochers, hangars agricoles, granges, centres équestres... **le graphique montre la progression régulière - et sans arrêt - du nombre de couples qui s'y sont reproduits jusqu'en 2005, pour atteindre le nombre significatif de 33 couples nicheurs.**

A partir de cette date, on observe certaines variations annuelles, avec une première baisse en 2006, suivie aussitôt d'une reprise jusqu'à 41 couples en 2008, une chute en 2009 et un pic en 2012, notre meilleure année.

On peut dire (sans doute) que tant que le nombre total de couples nicheurs n'était pas assez important, nous ne percevions pas **les fluctuations cycliques des populations de rongeurs** et que celles-ci ont commencé à être mises en évidence, **tous les 3 à 4 ans...** par leur impact sur le succès de reproduction de la Chouette effraie.

Année	Nb Nichoirs	Nb SITES	Couples nicheurs
1993	1	1	0
1994	4	3	1
1995	14	11	1
1996	20	15	5
1997	31	25	7
1998	36	30	10
1999	47	36	11
2000	51	41	16
2001	66	56	16
2002	73	62	23
2003	82	71	27
2004	85	73	27
2005	89	77	33
2006	97	84	26
2007	104	90	40
2008	108	94	41
2009	112	98	19
2010	118	104	33
2011	120	106	38
2012	124	109	50
2013	125	110	8
2014	130	114	36



L'Effraie des clochers est très dépendante des micromammifères, qui constituent 97% de son régime alimentaire, **parmi lesquels 50% de Campagnols (*)**, dont la fluctuation des populations est très certainement à l'origine des variations du succès reproducteur de la Dame blanche.

En 2014, nous avons eu 36 couples nicheurs, et ces résultats sont à apprécier en relation et comparaison avec la courbe des résultats antérieurs.

- L'année 2012 constitue notre meilleure année, avec **50 couples nicheurs** et surtout 43 d'entre eux (86%), produisant **une deuxième nichée** ! soit un total de 175+166=**341 jeunes Effraies** prenant leur envol à partir de nos nichoirs (en moyenne, 3,5 jeunes à l'envol pour la première nichée et 3,87 pour les secondes nichées).
- L'année 2013 a été catastrophique, avec **8 couples** seulement en capacité de se reproduire, et parmi eux un seul réalisant une 2^{ème} nichée. L'échantillonnage est petit pour calculer le succès de reproduction, mais au vu des nichées contrôlées on peut l'estimer à $3,4 \times 9 = 31$ **jeunes à l'envol**.

C'est un effondrement total, avec la grande majorité des femelles dans l'impossibilité de pondre.

Que s'est-il passé ?

A l'échelon régional, l'automne 2012 puis l'hiver 2012-2013 ont été extrêmement pluvieux, les terrains ont été gorgés d'eau et saturés ; les galeries des Campagnols inondées durant plusieurs semaines. A la sortie de l'hiver, le stock de nourriture disponible est très bas pour l'Effraie, et la pluviosité qui marque le printemps 2013 ne permet pas aux Campagnols de reconstituer leurs populations. Dans ces conditions, la majorité des couples d'Effraies a carrément « sauté une année » et des adultes ont certainement disparu.

C'est ce que nous indique aussi la saison 2014.

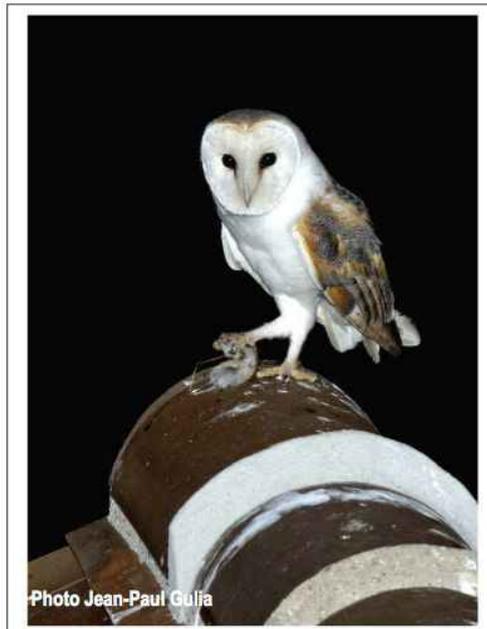


Photo Jean-Paul Gullé

- L'année 2014 apparaît comme une année de transition, avec reconstitution progressive de la population nicheuse : **36 couples se sont reproduits** dans nos nichoirs, et parmi eux **20 ont produit une 2^{ème} nichée** (55%), ce qui veut dire **entre 250 et 270 jeunes à l'envol**.



Photo Jean-Paul Gullé

Cela signifie aussi hélas que dans une douzaine de cas, le nichoir est constaté « en l'état » : litière propre, pas de visite depuis 2012, laissant supposer qu'il est « abandonné » et qu'il y a eu **de la « casse », de la mortalité** chez les adultes... et même dans quelques cas des pigeons sont venus « squatter », ce qui révèle que le couple d'Effraie n'est plus présent pour « faire la police » et virer les pigeons.

Ci-contre, clocher de Gressey, octobre 2012 : un adulte vient nourrir 5 grands jeunes... Mais cette année l'Effraie ne s'y est pas reproduite.

Mais ce qui est très encourageant, ce sont les 2^{ème} nichées abondantes, que l'on n'avait plus vues depuis plusieurs années, avec un nombre d'œufs de 7 à 10 (en juillet), et ensuite des jeunes à l'envol dénombrés de 6 à 9 en septembre et jusqu'à mi-octobre, puis enfin des litières changées de mi-octobre à mi-novembre (les jeunes étant souvent déjà envolés), sans cadavres dans la litière là où il y avait 7 à 10 œufs en juillet... indiquant que les conditions d'élevage ont été très bonnes au cours de l'été et que les adultes reproducteurs ont trouvé la nourriture suffisante pour mener à bien leur abondante nichée, avec un minimum de « déchet ».

Donc une année 2014 de type « sortie du tunnel », encore à « mi-parcours » vers un rétablissement progressif de la population nicheuse ? A suivre l'année prochaine.

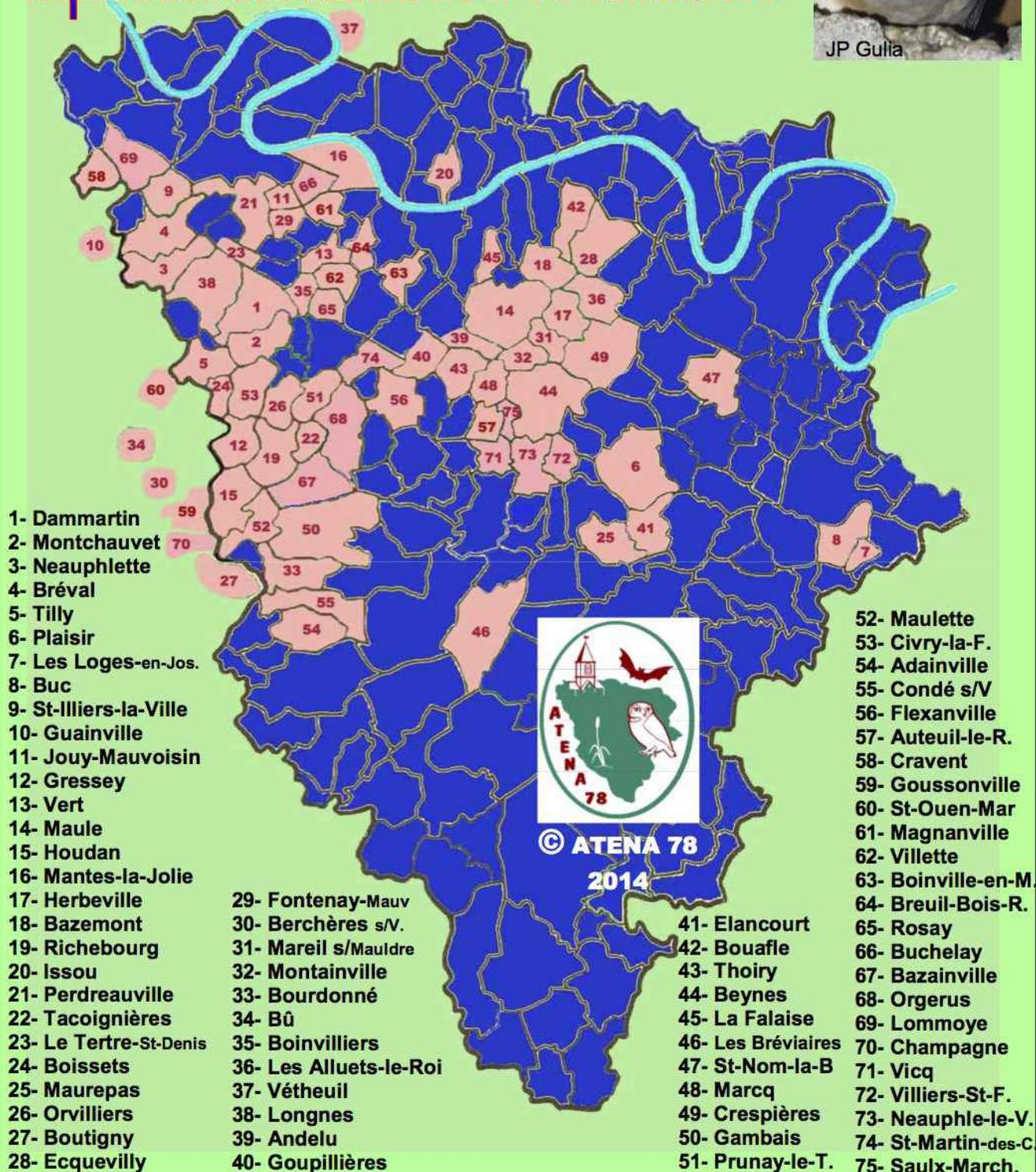
(*) Sur la base de l'étude des pelotes de réjection menée par Uttendoerfer, nous avons calculé un régime alimentaire « moyen » de l'Effraie des clochers composé de 50% de campagnols, 25% de Musaraignes, 15% de Mulots, 7% de rats, souris, lérots, taupes... et 3% de petits passereaux et batraciens. Ce régime alimentaire vaut pour la région étudiée (Allemagne) et subit évidemment des variations régionales suivant le climat, l'altitude et les habitats représentés.

Un village-un gîte, pour l'Effraie des clochers

Répartition des nichoirs sur 75 communes



JP Gullia

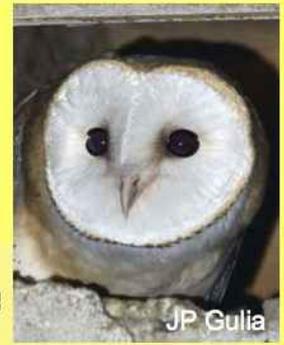


114 sites d'accueil pour 130 nichoirs en place

Sur le même site, donc pour le même couple, nous avons parfois 2 nichoirs

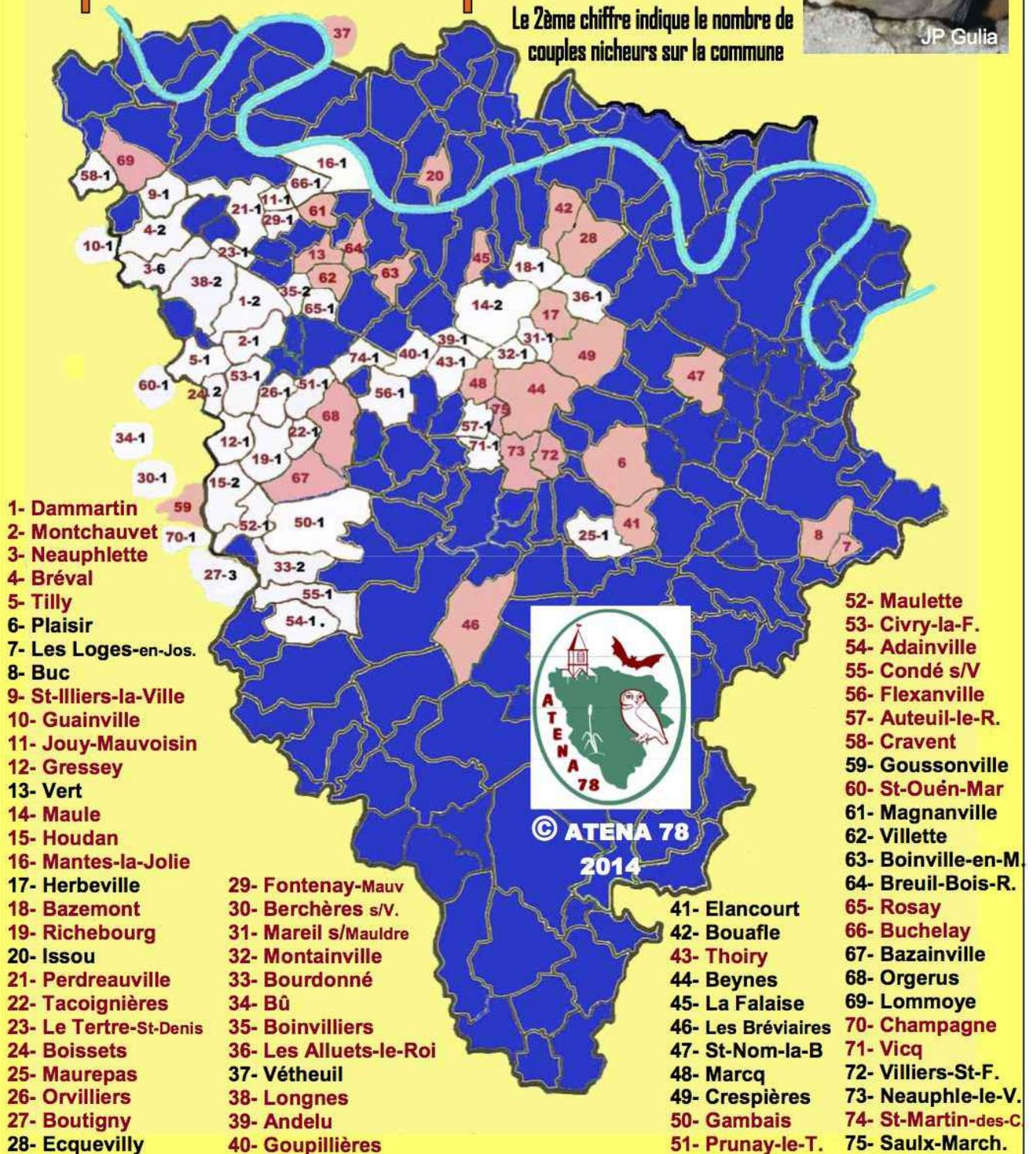
Un village-un gîte, pour l'Effraie des clochers

Répartition des couples nicheurs



JP Gulia

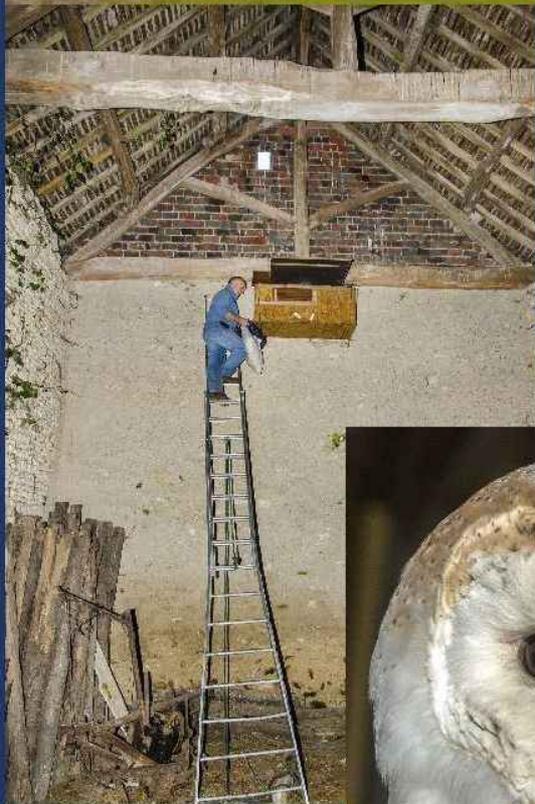
Le 2ème chiffre indique le nombre de couples nicheurs sur la commune



64 sites occupés au moins une fois sur 48 communes
50 sites occupés simultanément la même année (2012)

Chouette effraie 2014

De granges agricoles en clochers,
nos nichoirs en soutien à l'espèce



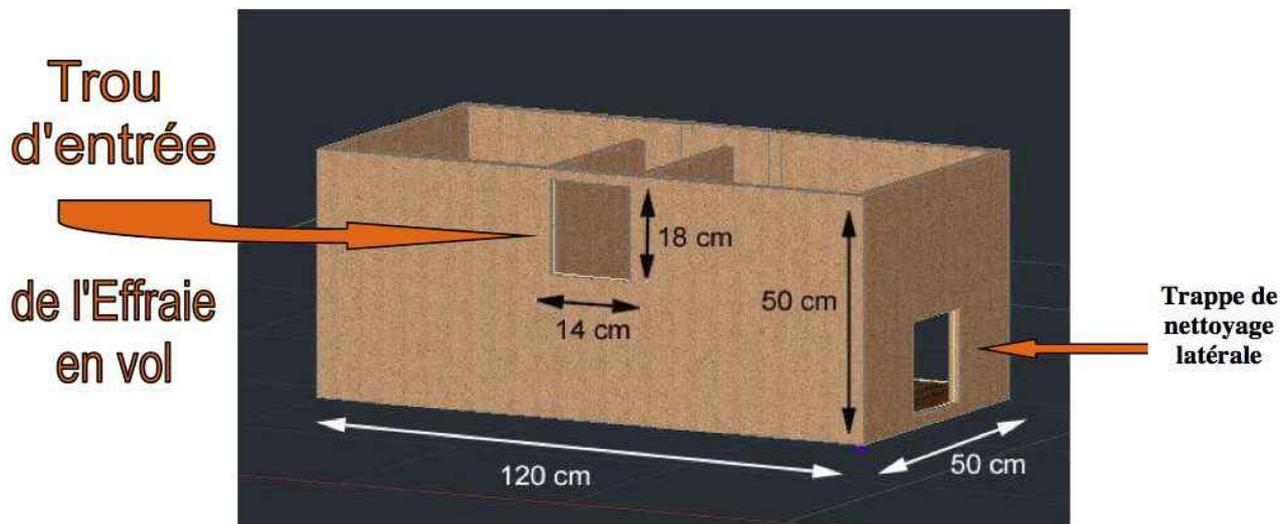
Effraie, Jean-Luc Vandevelde



Nichoir pour l'Effraie des clochers

Le modèle "bi-place" ATENA 78

Réalisation graphique Raoul Robert



Ce modèle se caractérise par un couloir d'accès au centre, donnant accès à deux chambres de reproduction situées chacune de l'autre côté de la cloison.

Pourquoi 2 chambres de reproduction ?

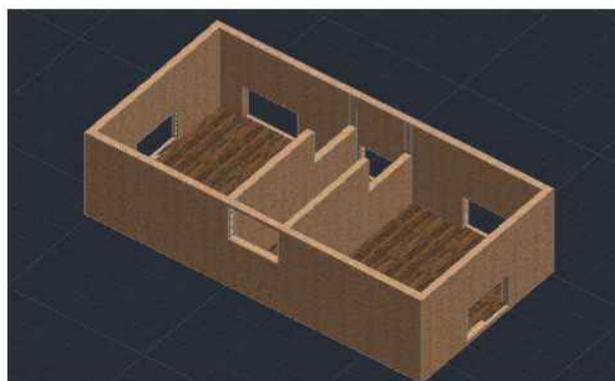
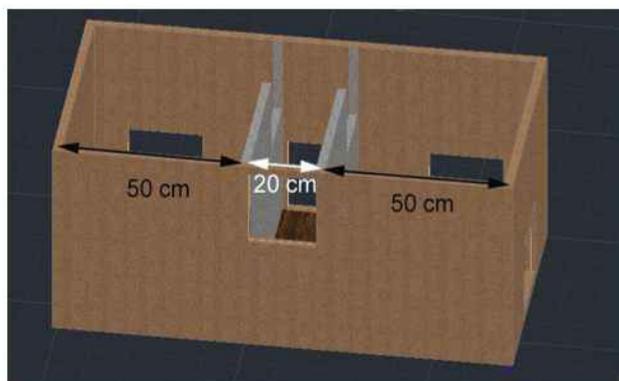
Parce que c'est conforme aux besoins de l'espèce et à la particularité de la Chouette effraie : les « bonnes années », lorsque la femelle est en bonne forme, elle est capable de produire **une 2ème ponte la même année** et le couple élève alors une 2ème nichée.

Cela se produit tous les 2 à 4 ans, en fonction de l'abondance de la nourriture (campagnols en particulier) et de caractéristiques propres à des individus en meilleure condition que d'autres.

Mais le cycle de reproduction de l'Effraie est très long : élever une nichée demande au moins 4 mois, du début de la ponte à l'émancipation des jeunes. Pour réduire la durée d'une double reproduction la même année (théoriquement 8 mois !), **la femelle commence sa 2ème ponte alors que les jeunes de la première nichée sont encore au nid.**

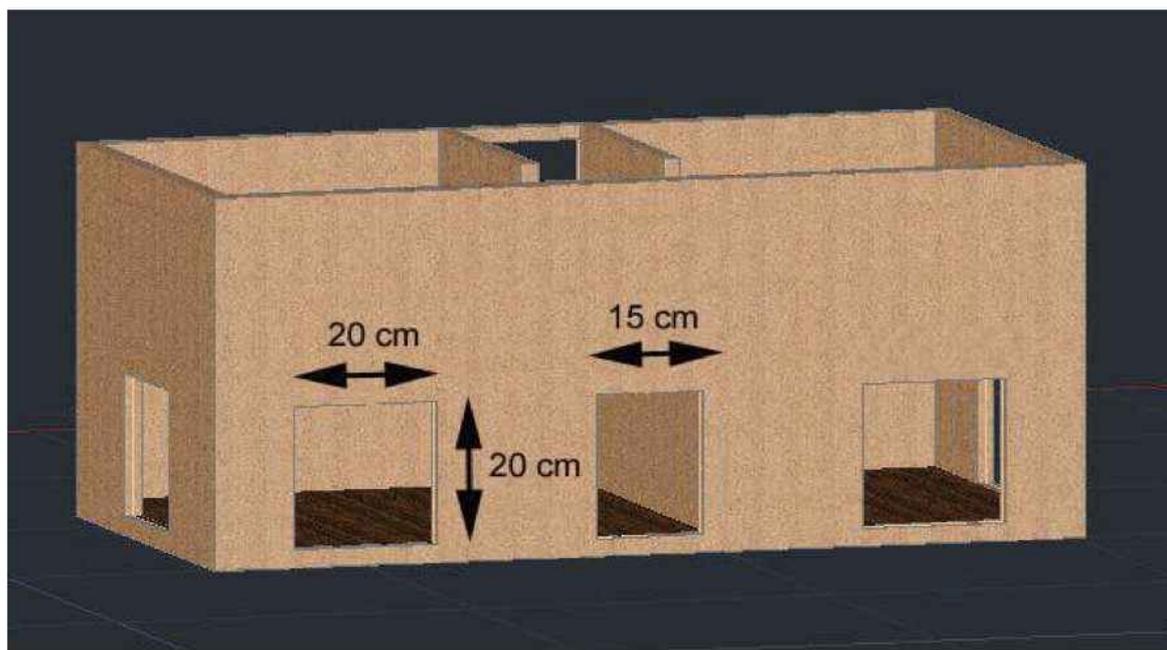
Et pour cela elle recherche de préférence un espace indépendant, un nouvel endroit pour couvrir en toute tranquillité. C'est pour cette raison que les protecteurs de l'espèce installent souvent un 2ème nichoir à proximité, pour le même couple. Mais ce n'est pas toujours facile, par exemple dans un clocher, et c'est le double de boulot.

Alors nous avons inventé le nichoir « bi-place » et cela marche très bien.



Vue en « plongée » pour bien montrer la répartition des différents espaces : le couloir central et les deux chambres de reproduction de chaque côté.

**Vue sur l'arrière du nichoir, avec ses trappes de visite/nettoyage.
Une trappe par espace, dans chacune des chambres et le couloir central**



Trappes de visites ouvertes pour bien montrer leur répartition

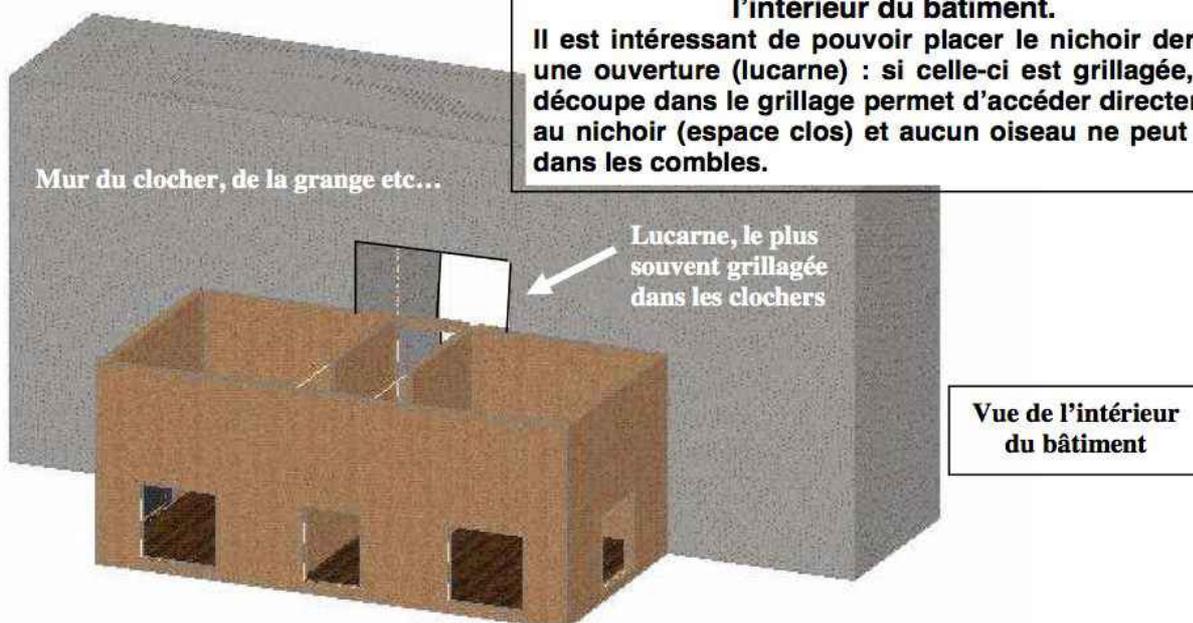
Chacune des chambres de reproduction possède donc 2 trappes sur ce plan, mais ce n'est pas toujours nécessaire, cela peut néanmoins se révéler une **commodité pratique**, car chaque clocher, chaque grenier, grange ou hangar... présente des particularités, des difficultés d'accès... et le fait d'avoir 2 possibilités de nettoyage se révèle souvent pratique !



MISE EN PLACE DU NICHOK

Les nichoirs à Effraie sont toujours positionnés à l'intérieur du bâtiment.

Il est intéressant de pouvoir placer le nichoir derrière une ouverture (lucarne) : si celle-ci est grillagée, une découpe dans le grillage permet d'accéder directement au nichoir (espace clos) et aucun oiseau ne peut aller dans les combles.



Nichoir Effraie des clochers : Pourquoi l'ouverture en haut ?

Lorsque nous avons démarré en 1993 notre action en faveur de l'Effraie des clochers, nous nous sommes documentés pour savoir comment procédaient ceux qui de longue date protégeaient la Dame blanche, afin de nous appuyer sur leur expérience.

Nous avons donc repris les plans classiques des nichoirs, tels qu'ils sont présentés un peu partout, à savoir :

- une seule chambre de reproduction,
- **Un couloir d'accès, dont l'ouverture est située en bas, au niveau du plancher.**

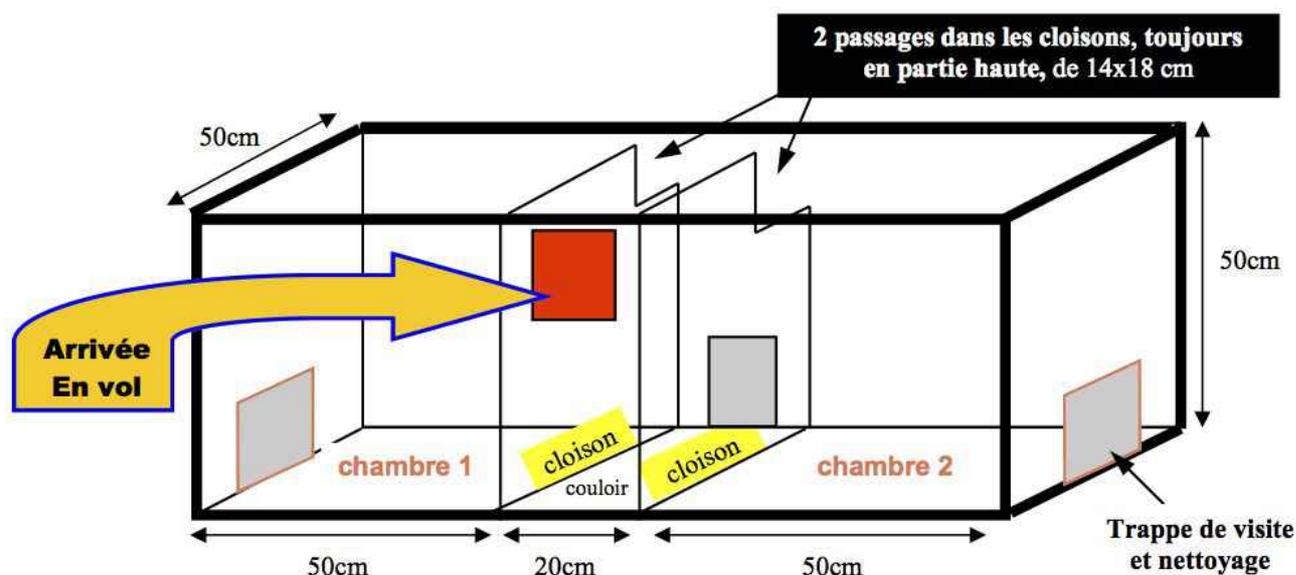


Quelle erreur ! Et quel dommage que ce modèle figure toujours au catalogue d'une grande association ornithologique nationale.

Nous n'avons pas tardé en effet à faire le constat macabre, des cadavres de jeunes Effraies tombées en contrebas. Très tôt, et bien avant de savoir voler, les jeunes se déplacent sur leur pattes et peuvent facilement venir à l'entrée du trou d'accès situé au-dessus du vide.

L'attente entre deux nourrissage est parfois longue, et les premiers jeunes au plus près de l'entrée sont les premiers servis, non sans bousculades et excitation au moment de l'arrivée de l'adulte avec sa proie...

Pour répondre -en très grande partie- à ce problème, nous avons donc disposé toutes les ouvertures en partie haute, pour bloquer le plus longtemps possible les jeunes dans les chambres de reproduction.



NICHOIR VU DE FACE

le trou d'entrée dans le nichoir (14 x 18 cm) est placé en partie haute
Les poussins en bas âge sont d'abord bloqués dans la chambre de reproduction, puis à nouveau dans le couloir. Nous arrivons ainsi à éviter les chutes prématurées.

Nichoir Effraie des clochers : pourquoi un système de fermeture ?

Chaque fois que nous nous rendons au nichoir pour contrôler son contenu, avant d'ouvrir une trappe de visite quelconque, nous fermons la sortie et obturons le trou d'envol.

L'idée est de ne pas faire de bêtise, de ne pas créer de panique et d'envol intempestif ; au contraire, de maintenir à l'intérieur du nichoir tous les occupants qui s'y trouvent.

Il s'agit d'éviter 2 écueils en particulier.

Au stade initial de la reproduction :

- l'envol d'une femelle abandonnant les œufs qu'elle couve ou les poussins en bas âge qu'elle réchauffe et qui ont besoin de sa chaleur.

Au stade final de la reproduction :

- la panique de grands jeunes encore mal volants se précipitant hors du nichoir.

PERIODE d'OUVERTURE DES NICHOURS :

Pour parer au 1er écueil, nous évitons de contrôler les nichoirs en début de période de reproduction, en pratique, nous n'ouvrons les nichoirs qu'à partir du 15 juin (pour être quasi-certains de tomber sur des jeunes déjà emplumés, pouvoir les compter et établir un 1er bilan de la reproduction) et jusqu'au 15 juillet (à partir de cette date nous commençons à déranger des femelles démarrant leur 2ème ponte).

Nous reprenons les contrôles début septembre et jusqu'à la fin de l'automne, pour changer la litière et établir le bilan final de la reproduction).

Pour bloquer les oiseaux à l'intérieur du nichoir, nous avons fini par adopter un système de porte-glissière qui coulisse latéralement.

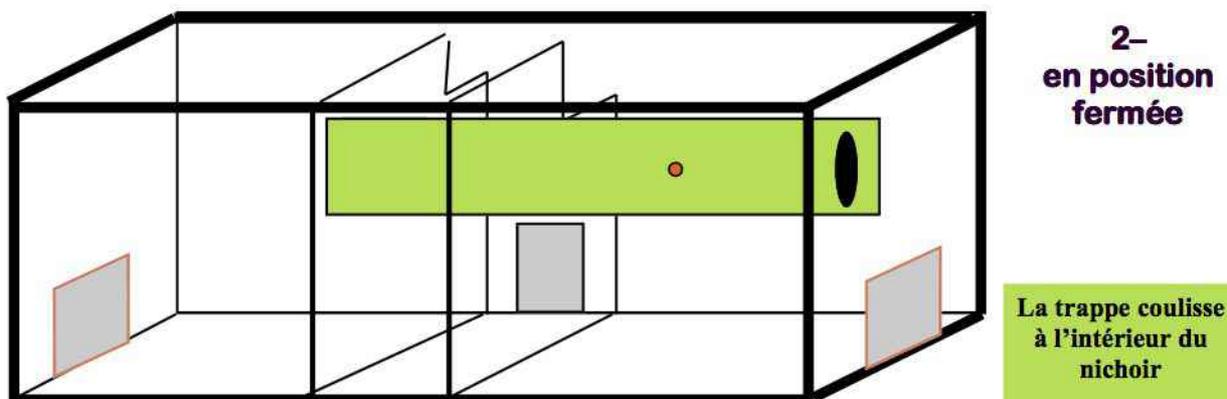


NICHOIR BI-PLACE POUR EFFRAIE DES CLOCHERS

plan en volume

**Avec sa trappe coulissante
(à l'intérieur du nichoir)**

**La porte-glissière est installée dès la fabrication du nichoir.
Elle reste à poste en permanence.**



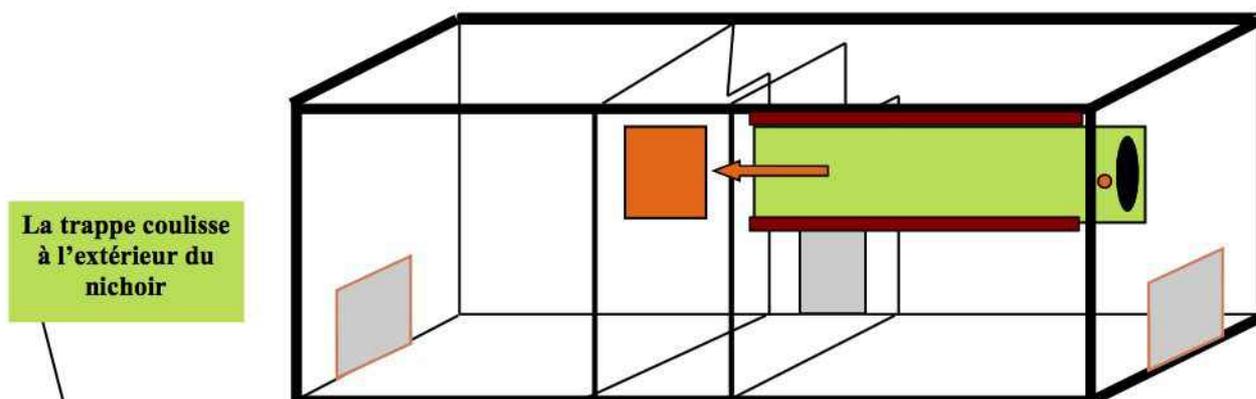
Contrairement à la placide Chevêche, la Chouette effraie a des réactions d'envol rapides et cherche le plus souvent à quitter le nichoir comme un bolide.

Le système de fermeture doit donc être simple et facile à manœuvrer, quelque fois après avoir escaladé les poutres dans une charpente d'église ou tout en haut d'une échelle dans un hangar agricole.

A chaque fois l'approche du nichoir se fait le plus silencieusement possible et l'opérateur n'a plus qu'à pousser cette trappe coulissante pour enfermer les oiseaux qui s'y trouvent.



VARIANTE : lorsque la face avant du nichoir est facilement accessible, la glissière peut être positionnée sur la façade



Ce système est à la fois rapide et de maniement facile.

Le glissement latéral n'est pas dangereux, beaucoup moins qu'une trappe verticale lestée, que nous avons aussi expérimentée.

Pour bloquer la glissière en position ouverte, on rajoute même un clou dans un trou par mesure de sécurité, pour l'empêcher de bouger sous l'effet du vent ou autre vibration.

Protéger l'Effraie des clochers...



Photo Dominique ROBERT

... sans offrir le repas à la Fouine !

Les nichoirs à Effraie sont toujours installés à l'intérieur d'un bâtiment : un clocher, un hangar agricole, une toiture de grange.... autant d'emplacements susceptibles d'être visités par la Fouine.

Sa présence est fréquente dans les villages et nous rencontrons régulièrement des **indices de son passage**, sous forme de crottes ou de restes alimentaires, plumées d'oiseaux, œufs transportés et consommés, et cela non seulement dans les granges et greniers, mais aussi dans les clochers et même en pleine ville, jusque dans la grande Collégiale de Mantes-la-Jolie !

La Fouine est un redoutable visiteur des charpentes et des toitures, capable de grimper partout et qui raffole des œufs et de ces poussins bruyants... qui la nuit venue interpellent leurs parents par leurs chuintements, mais signalent par la même occasion leur présence au prédateur !!

Autant dire que la « responsabilité morale » du protecteur est engagée, lorsqu'il installe un nichoir et invite l'Effraie à s'y reproduire.

Une très belle « signature ».

La Fouine a manifestement ses habitudes à l'entrée de cette lucarne, où elle dépose très régulièrement ses fèces... leur forme allongée et légèrement tortilonnée est caractéristique, contenant de nombreux fruits, variables suivant la saison, des cerises aux pommes en passant par les prunes et les mûres... les noyaux ou les pépins sont de bons révélateurs.... Et ce magnifique crottoir a été découvert **tout en haut d'un clocher**, celui de Gambais, mais dans bien d'autres encore.



La Fouine nous pose de sérieux problèmes et elle est souvent plus entreprenante et habile que nous ne l'aurions soupçonné !!

Chaque fois que nous posons un nouveau nichoir nous avons donc en tête de trouver le bon emplacement et le bon système pour l'empêcher de rentrer dans la boîte.

Il existe **deux grandes configurations** pour installer le nichoir, suivant que son entrée est tournée **vers l'intérieur**, ou **vers l'extérieur** du bâtiment.

1- Le cas des nichoirs orientés « vers l'extérieur »

C'est le cas très classique des nichoirs installés **dans les bâtiments publics** : clochers, pigeonniers classés, donjon... à chaque fois notre premier soucis est de répondre aux exigences des élus : l'installation d'un nichoir pour l'Effraie ne doit pas permettre **aux pigeons** de rentrer dans les combles.

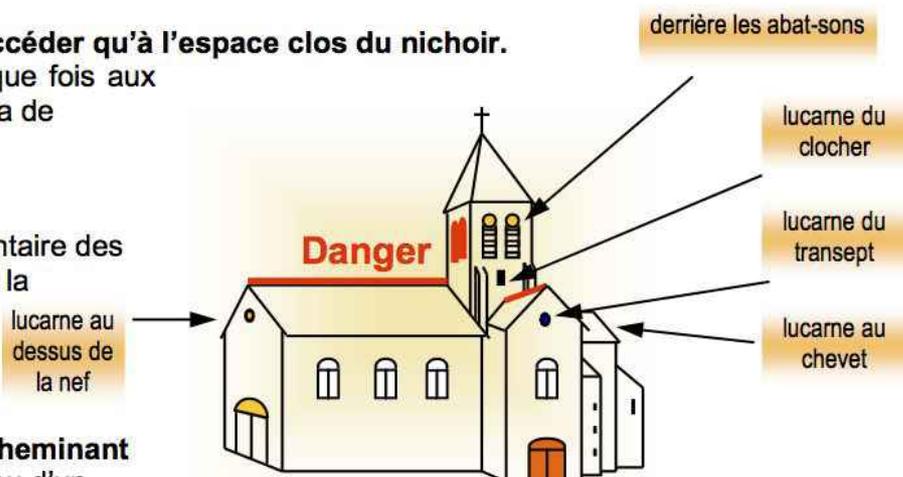
La solution consiste tout simplement à **plaquer le nichoir derrière une lucarne existante** (toujours grillagée), après avoir fait une petite ouverture dans le grillage donnant accès à l'entrée du nichoir.

Tout oiseau entrant ne peut accéder qu'à l'espace clos du nichoir.

Donc nous garantissons à chaque fois aux élus qu'aucun volatile ne causera de salissures dans les combles.

C'est la première exigence.

Mais lorsque nous faisons l'inventaire des lucarnes existantes, pour choisir la meilleure derrière laquelle plaquer le nichoir, nous avons également en tête de ne pas servir le « casse-croûte » à la Fouine, **qui peut arriver en cheminant sur une toiture**, celle de la nef ou d'un transept. Donc nous excluons quasi-systématiquement le côté du clocher appuyé sur la nef, et choisissons **une lucarne bien au-dessus du vide, seulement accessible à un oiseau en vol.**



Dans un hangar agricole, nous cherchons toujours à positionner le nichoir de cette façon, si le propriétaire est d'accord pour que nous pratiquions une petite ouverture dans la tôle.

Le hangar (ou la grange) peut être entièrement fermé, les engins agricoles, le stock de grain ou de fourrage sous clef et en sécurité, mais la Chouette effraie y a néanmoins sa place, bien à l'abri dans son nichoir plaqué immédiatement derrière l'ouverture dans la tôle.

Pour le propriétaire c'est la garantie qu'il n'y aura pas de salissures dans le hangar.



Pour le protecteur de l'Effraie, c'est l'assurance que la Fouine ne pourra pas accéder au nichoir.

A l'extérieur du hangar, le trou d'entrée se trouve à plusieurs mètres de haut au sein d'une paroi lisse, qui ne laisse aucune chance à la Fouine pour y accéder. Nous posons une sorte de tube d'entrée, en bois, de 20x20cm permettant à l'Effraie de passer à travers la tôle découpée sans se blesser.

L'ouverture vers l'extérieur

Exemple en bâtiment agricole, hangar en tôle

La Fouine peut cheminer partout dans la charpente et accéder au nichoir, mais elle trouvera porte close.



Côté pile

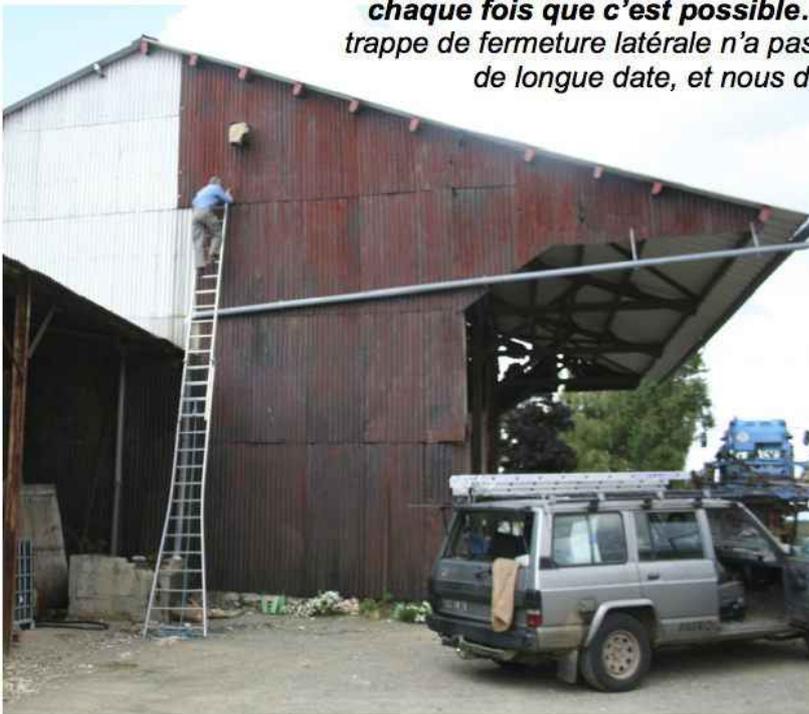
Le propriétaire a accepté que l'on fasse une ouverture dans la tôle. Le nichoir, hissé avec une poulie, a très facilement trouvé place en appui dans la charpente, plaqué contre la paroi (si possible orientée à l'est ou au nord, sinon on intercale un panneau de polystyrène entre nichoir et tôle, pour éviter l'effet de « four » en été, derrière une face de hangar en tôle exposée au sud).



Côté face

Impossible pour la Fouine d'accéder par l'extérieur !

C'est vraiment la configuration que nous préférons, chaque fois que c'est possible... même si dans l'exemple montré ici la trappe de fermeture latérale n'a pas été encore installée sur ce nichoir posé de longue date, et nous devons le fermer par l'extérieur.

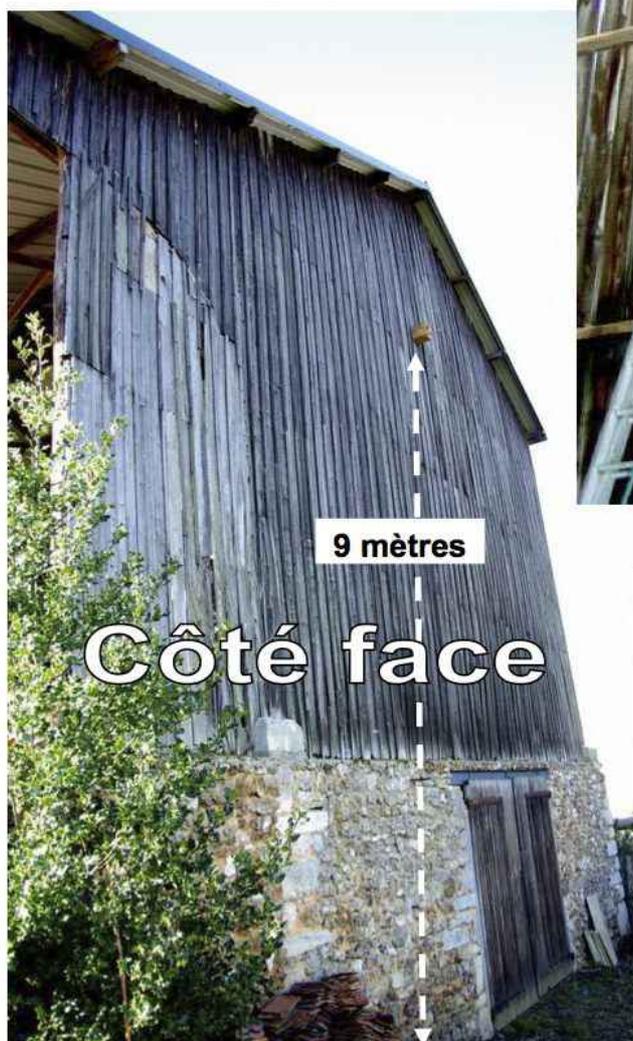
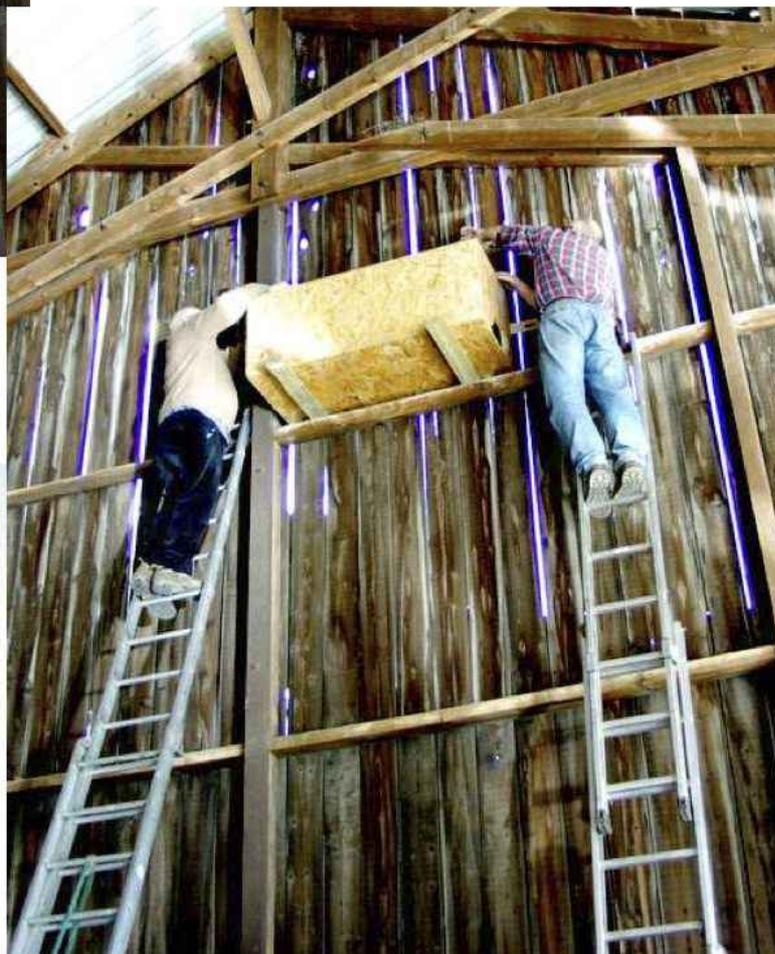


L'ouverture vers l'extérieur

Exemple en bâtiment agricole, hangar en bois

Côté pile

La découpe d'une planche a permis de créer le trou d'entrée de la Chouette dans la paroi du hangar. Les supports sont en place pour positionner le nichoir.



9 mètres

Côté face

Attention

Le matériau est un point faible : une Fouine est déjà rentrée dans un de nos nichoirs (à Chevêche) appuyé sur une paroi en bois, à 3m de haut.

Lorsque le hangar est ancien, la Fouine est susceptible de planter ses griffes dans un bois rendu plus « tendre » par l'âge :-), et de grimper jusqu'au trou d'entrée. Dans ce cas on jouera sur la hauteur à escalader... au moins 6 à 8 m de haut ! D'ailleurs plus le nichoir est haut placé et mieux cela convient à l'Effraie.

L'ouverture vers l'intérieur

Plus de pile ni de face ! Tout se joue du même côté !

2- Le cas des nichoirs orientés « vers l'intérieur ».

Cette fois l'Effraie rentre et évolue partout à l'intérieur du bâtiment et l'accès au nichoir se fait en vol depuis l'intérieur de la grange, du grenier, du hangar... la configuration devient plus compliquée pour empêcher la Fouine de rentrer dans le nichoir, car les points d'appui sont nombreux dans la charpente (et proches du nichoir) pour cette experte de l'escalade.



Prédation avérée



Nous nous demandions toujours si la poutre horizontale, malgré sa surface très inclinée, ne pourrait pas être un chemin pour la Fouine ???

Hélas, dans une grange analogue à celle-ci, nous avons rencontré un cas de prédation avérée, avec cadavre d'Effraie à l'intérieur du nichoir, une aile entièrement arrachée !!

Aucun doute sur la prédation : le rachis de la plume n°1 est normal (plume de mue), ceux des plumes N°2 sont sectionnés par les dents d'un carnivore.

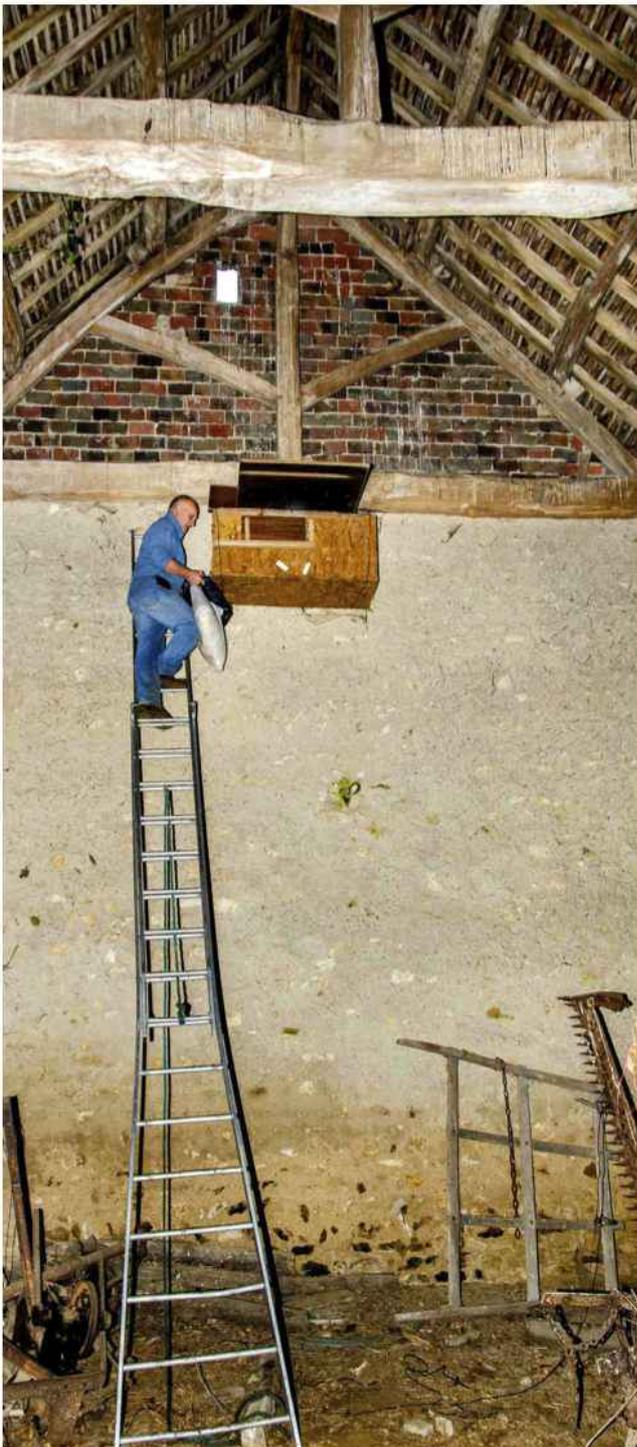


L'ouverture vers l'intérieur

Nous sommes arrivés à la conclusion que la Fouine pouvait se balader partout dans la charpente et que jamais nous ne l'empêcherions de grimper jusque sur le toit du nichoir.

A partir de cette donnée de départ, nous avons adopté cette parade : installer une planche en surplomb, largement débordante au-dessus du trou d'entrée... et cette technique nous donne toute satisfaction (pour l'instant !), la Fouine n'étant plus rentrée dans un nichoir équipé de cette façon.

Sur la photo de la page précédente, le bidon (de 20 litres) découpé et placé autour du trou d'entrée s'est révélé **trop court** et « franchissable » par la Fouine, qui a réussi à s'y glisser.



L'ouverture vers l'intérieur

Hangar métallique

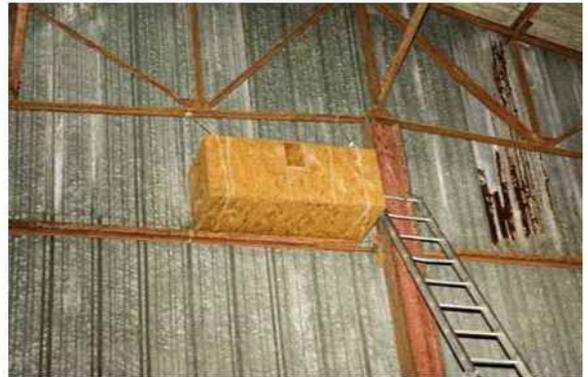
Photos JLuc Vandevelde

Comment nous avons sous-estimé la bête !

Le matériau est lisse et dur, impossible d'y planter ses griffes... la structure, faite de cornières métalliques étroites, nous a donné confiance et nous avons cru pouvoir installer notre nichoir en appui sur l'une de ces cornières, plaqué contre la tôle.

Hélas, malgré la présence avérée de l'Effraie sur le site (pelotes) et malgré les coulures des fientes sur la face du nichoir (il a servi de perchoir !), l'Effraie ne s'y est pas reproduit !

Et pour cause, nous découvrons un crottoir de Fouine à l'intérieur !!



Que nos erreurs servent à d'autres...



... et aussi, peut-être, nos solutions.



Nous avons donc repris nos outils de bricolage et préparé un panneau en bois à fixer sur le toit.



Il déborde de 40cm en surplomb du trou d'accès.

Le chemin supposé de la Fouine,

qui sans doute utilise cette cornière (5cm de large) comme « passerelle » et comme échelle pour parvenir jusqu'au nichoir fixé à 7m de haut.

L'avenir dira, si sur ce site également, notre système a donné confiance à l'Effraie et l'a mise à l'abri des crocs de l'acrobate des charpentes !



Condé sur Vesgre

Le concept du nichoir ascenseur

Ou si tu ne vas pas à l'Effraie, c'est l'Effraie qui vient à toi !

Première opération, fermer le nichoir avant de le descendre, grâce à la trappe coulissante placée en façade



Fin octobre 2014, c'est un grand jour dans la grange de Claudette et Xavier : le nichoir installé il y a 3 ans a été adopté pour la première fois cette année par un couple de Chouettes effraies et le moment est venu de le nettoyer.

La grange est très haute et le nichoir perché à 7-8 m, juste en face d'une lucarne d'aération par laquelle l'Effraie rentre et sort. Car les propriétaires ont choisi de laisser la Dame blanche pénétrer dans le bâtiment, lui offrant ainsi un vaste espace d'évolution.

Alors, pour mettre le nichoir hors de portée des pattes escaladeuses de la Fouine, nous avons décidé de le suspendre au dessus du vide, juste en face de la lucarne et accessible seulement en vol.

Mais en donnant la priorité à la sécurité de la nichée, nous avons rendu l'accès difficile pour effectuer le nettoyage.

Solution : suspendre le nichoir à une poulie et le descendre en toute facilité... pour le nettoyer en bas posé sur une table.



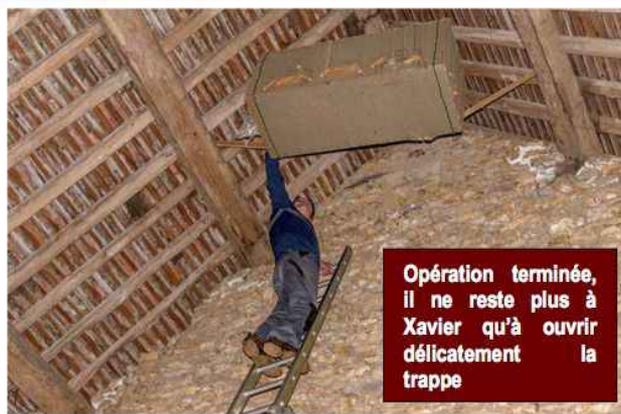
Descente en douceur, en évitant de cogner contre l'échelle.



Nos nichoirs bi-place en aggloméré pèsent une bonne vingtaine de kilos et une solide équipe de 2 à 3 gaillards sont à la manœuvre, à l'autre bout de la corde !!

Opération nettoyage terminée, le nichoir a emprunté le chemin inverse et retrouve sa place initiale tout en haut de la charpente. Deux tasseaux placés de chaque côté, en appui sur les poutres, l'empêchent de pivoter et le stabilisent, face à la lucarne.

Les deux derniers grands jeunes de la 2^{ème} nichée, encore au nid en cette fin de mois d'octobre, ont fait un beau voyage !



Opération terminée, il ne reste plus à Xavier qu'à ouvrir délicatement la trappe

Nichoir Effraie des clochers : pourquoi renouveler la litière chaque année ?

L'Effraie des clochers, comme les autres rapaces nocturnes, ne « fabrique » pas de nid (aucun apport de matériaux). La femelle se contente de déposer ses œufs directement à l'emplacement choisi, sur le substrat déjà en place. Et comme l'espèce est fidèle à son site de reproduction, très rapidement, les pelotes de réjection piétinées et écrasées s'accumulent, formant une litière conséquente d'une année à l'autre.

Lorsque nous mettons en place un nichoir, nous sommes amenés à déposer sur le plancher une litière composée de copeaux de bois dépoussiérés pour chevaux (après avoir renoncé à récupérer - gratuitement- un matériau analogue en scierie, au vu des traces de produit insecticide provenant du bois de charpente traité et travaillé sur place).



Cette litière dans les nichoirs remplit 2 fonctions :

1- Au départ, elle permet de stabiliser les œufs, après que la femelle ait creusé une petite cuvette. Cette première fonction est importante, puisque l'on sait que parmi les causes d'échec à l'éclosion, figurent les œufs mal couvés, non seulement pour cause d'absence prolongée de la couveuse, mais aussi les œufs mal rassemblés sous le ventre de la femelle. On comprend donc l'importance, sur un plancher en bois, de cette litière sans laquelle les œufs rouleraient et seraient très instables.

2- Ensuite, tout au long de la reproduction, elle sert à absorber les fientes de toute la nichée. Et l'on sait combien cette période de reproduction est longue chez l'Effraie.

- Une quinzaine de jours pour pondre les œufs.
- Un mois de couvaie (31-33 jours).
- Deux mois de croissance des jeunes jusqu'à l'envol (à partir de 56 jours).



- Et encore un bon mois au cours duquel les jeunes volants font l'apprentissage de la chasse au contact des adultes qui les nourrissent les 1ères semaines.

Les litières sont donc totalement saturées en fin de reproduction, très humides et odorantes, sentant fort l'ammoniac.

Elles ont bien joué leur rôle en absorbant les rejets liquides, permettant aux jeunes Effraies de garder un plumage propre.

Ajoutons toutefois que la litière remplit d'autant mieux son rôle que le nichoir est grand et l'espace vital suffisant, en rappelant que les nichées peuvent être copieuses : 10 jeunes à l'envol plusieurs fois dans nos nichoirs.

Chaque année, à partir de début septembre et durant tout l'automne, nous nettoyons nos nichoirs et changeons la litière partout où il y a eu reproduction.

Et cela pour plusieurs raisons.



1- C'est tout d'abord pour des raisons sanitaires, dans l'intérêt des Effraies elles-mêmes et celui des futures nichées, en évitant que d'une année sur l'autre les parasites ne s'y accumulent et n'affectent la santé des oiseaux.

2- Ensuite, c'est pour conserver l'espace vital à l'intérieur du nichoir : à raison de 2 pelotes de réjection par 24h, au bout de seulement 60 jours et à raison de 5 jeunes, cela fait 600 pelotes ! Et au bout de quelques années, même bien tassée, cette régurgitation diminuerait de façon conséquente le volume intérieur.

Il nous est arrivé de ne pouvoir accéder pendant 4 ans dans un hangar agricole suite au départ du propriétaire, lorsque nous avons pu à nouveau y entrer, le niveau de la litière dépassait complètement celui des trappes de visite (20cm de haut) entièrement obturées, pour atteindre une trentaine de cm dans le nichoir.

3- Enfin, il y a encore une dernière bonne raison, qui tient cette fois à l'intérêt du protecteur : remplacer chaque année la vieille litière souillée par une propre, c'est se donner la garantie l'année suivante de pouvoir analyser ce qui s'est passé dans le nichoir.



C'est la « lecture » et l'interprétation de l'état de la litière,

- qui va permettre de savoir s'il y a eu « repro » ou non...

- qui va permettre de dire s'il y a eu une ou deux nichées...

...surtout lorsque l'on passe après l'envol des jeunes et que le nichoir est vide au moment du contrôle.

PARCOURS INITIATIQUE d'UN « JEUNE PROTECTEUR » DE LA CHOUETTE EFFRAIE ou « Mon apprentissage lors e la tournée de nettoyage des niochirs »

par Jean Guilbaud, photos de J. Guilbaud, D. Robert, J.-L. Vandevelde

Bénéficiant de plusieurs jours de congés avant de prendre ma retraite, j'ai accepté la proposition de Dominique, de rejoindre l'équipe des adhérents en charge du nettoyage des niochirs qui opère en semaine, chaque mardi et jeudi après-midi, de Septembre à Novembre.

Je vais vous faire part de mon ressenti sur cet apprentissage.

Ayant déjà participé à des actions Chevêche, j'avais intégré que la tenue de ville n'était pas la mieux adaptée, donc adieu costume et redingote, je me suis prestement occupé de sortir des vieilleries du placard : vêtements me permettant de me faufiler partout sans vergogne, blouse, casquette, gants, chaussures de randonnée, lampe frontale et ... une truelle. Me voilà prêt, un coup de jeunesse en prime, ça fait un peu penser au gamin qui part à la plage avec son petit seau, sa petite pelle et son chapeau !

Nous sommes donc arrivés à notre point de rendez-vous. Les salutations faites entre nous, le rituel commence :

Acte 1.

Avoir les moyens d'accéder au niochir :

- Dans le cas d'une grange, il faut descendre les échelles de la voiture de Dominique.

- Si c'est un clocher, il faut le sésame, la clef de l'église. Il y en a de toutes les tailles, de la petite de 15 cm à celle qui en fait 30 et pèse près d'un kilo !

Puis on prend le petit matériel, les seaux et grands sacs-poubelle dans lesquels on va mettre la litière sale, les râteliers, truelles et autres grattoirs et enfin le sac de copeaux propres sans traitement.

Acte 2.

Avant d'approcher du niochir, Dominique explique la configuration du site : le contexte de la rencontre avec le propriétaire, le type de niochir - tous ne sont pas encore du dernier cri exclusivité ATENA 78, avec 2 chambres et un couloir central - , ce que l'on sait sur les nichées dans ce niochir, cette année et les années passées, si l'on s'attend ou pas à une deuxième nichée, etc...

Acte 3.

Aller fermer la trappe d'envol le plus discrètement possible, pour éviter que les occupants ne s'enfuient, notamment pour les jeunes. Souvent c'est Dominique qui y va, car il connaît parfaitement la configuration du site.



Dans une grange, il faut poser l'échelle le plus silencieusement possible, sans toucher le matériel entreposé, de façon à pouvoir fermer la trappe d'envol rapidement ...



... ou boucher le trou d'envol sans provoquer la fuite des occupants éventuels.

Acte 4.

L'équipe suit après avoir reçu le top de la trappe fermée.
Dans une grange, suivant la hauteur et l'accès, on utilise une ou deux échelles ; dans un clocher on monte les uns à la suite des autres.
Chaque clocher est différent : accès par des échelles plus ou moins d'époque ou par des escaliers étroits. Arrivés à poste, il convient de veiller attentivement où l'on met les pieds et de n'accorder confiance qu'aux grosses poutres. Un bon entraînement pour rester souple !



Dans certains nichoirs, on peut tomber sur une Effraie au repos, un grand jeune ou un adulte.



Accès au clocher de l'église Saint Sauveur de Maurepas.

Acte 5.

Ouverture prudente des trappes, pour voir s'il y a des habitants dans le nichoir. S'il y en a, ce qui a été assez souvent les cas, moment de grande émotion. On s'émerveille à chaque fois, tant ils sont magnifiques ! Puis il faut les compter et les faire tous passer en douceur dans la même chambre, afin de pouvoir commencer le nettoyage de celle qui est vide.

Acte 6.

Analyse de la litière, Dominique questionne et explique sur l'état de cette dernière : Quelle est la couleur, est-elle sèche ? Ou bien noire et humide ? Présence de plumes ? De pelotes ? Ces observations donnent des éléments tangibles sur ce qui a pu se passer : Nichoir occupé ? Première ou deuxième nichée ? Le nichoir est parfois plein de brindilles : pigeons ! Ou carrément bourré à la gueule de branchettes : Choucas des tours !



Acte 7.

Nettoyage et retrait de la litière d'une chambre : deux seaux de 25 litres sont généralement remplis, puis dépôt de 6-7 cm de copeaux propres et fermeture de la trappe de visite.



Ouverture de la deuxième trappe : les éventuels occupants sont invités à rejoindre la chambre qui vient d'être nettoyée. Vérification à l'occasion de leur nombre.

Pendant toutes ces opérations les Chouettes ne sont ni sorties du nichoir ni manipulées. Seul le plus grand jeune fait l'objet d'un diagnostic pour lui donner un âge, on sait ensuite par expérience que les autres suivent à 2 jours environ d'intervalle.

Cependant, dans certains cas, en particulier pour les nichoirs anciens modèles ne disposant que d'une seule chambre, les occupants sont extraits du nichoir et mis provisoirement dans des cartons, le temps de procéder au nettoyage.

A l'occasion, Dominique explique le cycle de reproduction, la ponte espacée de 2/3 jours entre chaque œuf, la femelle qui couve dès le premier, ce qui explique la différence de taille flagrante entre les différents jeunes. Pour peu qu'ils soient encore trois, quatre, ou plus... on a l'impression de voir la famille Dalton réunie, en autrement plus attendrissant et beau !



Clocher de Berchères-sur-Vesgre. Pour procéder au nettoyage du nichoir "ancien modèle" (une seule chambre), les 3 grands jeunes volants, encore au nid à la mi-octobre, sont mis provisoirement dans un carton.

Acte 8.

Vient la phase finale, le nettoyage du couloir central, qu'on ne recouvre pas de copeaux et la vérification de la fermeture de toutes les trappes de visite.

Nous regroupons les affaires et commençons la descente des outils et des sacs contenant l'équivalent de quatre seaux de litière sale. Un petit peu d'équilibrisme...



L'équipe "nichoir Effraie", Nicole, Louis, Marie-Noëlle, et Jean derrière son objectif, guettant la sortie éventuelle d'une Effraie, tandis que "l'opérateur", tout en douceur, est en train d'ouvrir la glissière coulissante après nettoyage du nichoir.

Quand l'équipe est tout en bas, que le calme est revenu près du nichoir, le dernier d'entre nous ouvre doucement la trappe de sortie après s'être assuré que le couloir était bien vide. Moment d'émotion, surtout lorsque les aînés sont volants. Personne ne doit quitter le nid.

Le soir venu, les parents pourront à nouveau venir alimenter les petits.

Acte 9.

Rendre la clef de l'église ou plier les échelles dans le cas d'une grange, puis aller trier les pelotes de réjection qui sont mises de côté.

Celles-ci serviront dans les écoles en Travaux Pratiques, pour faire découvrir aux élèves le régime alimentaire de la Chouette effraie, à partir des petits restes osseux et des crânes de petits animaux découverts lors des dissections.

Acte 10.

On repart vers un autre nichoir par tous les chemins de traverse que Dominique connaît comme le fond de ses poches. On visite ainsi trois nichoirs par après-midi.

Chaque nichoir est un cas particulier et pourtant toutes ces opérations se déroulent dans un calme apaisant et dans la bonne humeur et l'esprit d'équipe. En même temps, Dominique s'attache à nous partager son savoir de manière très didactique et astucieuse ; pour toujours attiser notre sens critique et notre curiosité. Et comme nous sommes tous aussi passionnés les uns les autres, « la mayonnaise » prend bien.

Au début, très soucieux de ne pas faire une mauvaise manœuvre pouvant porter préjudice au bien-être des oiseaux, j'étais en phase d'écoute et attente d'instructions. Maintenant, je prends des initiatives et je sais me faire une opinion sur l'état de la nichée. Je reste cependant bien modeste, car comme chacun sait : plus on apprend et plus on découvre son ignorance !

En tout cas, une Effraie des clochers est devenue bien autre chose pour moi maintenant, qu'une vision furtive ou une lecture. Par ailleurs j'ai découvert tous ces petits villages, ces clochers tout aussi différents et surprenants les uns que les autres, leurs charpentes magnifiques, leurs cloches et ... mais je ne vais pas tout vous dire, sinon vous n'aurez pas envie d'y aller à votre tour !



Je ne regrette pas le temps passé à ce bénévolat et signe pour l'année prochaine.

Merci à toute l'équipe, un petit coucou à mes compagnons de virée, Dominique, Jean Luc, Louis, Armel, Nicole et Marie-Noëlle.

Des enfants et des chouettes

Par Louis Aubry, Directeur d'école à la retraite

L'ancien instituteur que je suis se montre naturellement attentif à l'action pédagogique que mène ATENA 78 auprès des enfants des écoles, pour les sensibiliser et les intéresser, en particulier au sort de la jolie « Dame blanche ».

Tout commence souvent par des informations transmises par des élus, des enseignants ou encore par des particuliers : « on a entendu, on a vu une chouette, tout près de tel clocher ou aux alentours de quelque bâtiment agricole... ».

Aussitôt, « Dom », infatigable Président de l'association, se met en relation avec la municipalité ou l'équipe enseignante du village concerné. Dès que possible, une intervention à l'école est organisée.

Et les questions fusent dans la classe : *Pourquoi on l'appelle la Chouette des clochers ? A quelle heure elle sort le soir ? Combien a-t-elle de petits ? Jusqu'à quel âge elle vit ? Combien de souris elle mange par jour ? Pourquoi est-elle en danger ? Qu'est-ce que l'on peut faire pour elle ?*

Avant de passer aux solutions pratiques, il faut encore faire connaissance avec la bête, et son régime alimentaire en particulier, ce qui démontrera son rôle de redoutable chasseur de campagnols, mulots, souris, et autres musaraignes. Alors, « Dom » initie les élèves à l'étude des fameuses pelotes de réjection, qui contiennent tout ce que l'oiseau ne peut digérer : les os et les poils de ses proies.

Première réaction des enfants : « Beurk ! », car ces pelotes ressemblent, à s'y méprendre, à de vulgaires crottes, sauf que cela ne ressort pas du tube digestif par le même bout !

Très vite une attention passionnée se manifeste lorsqu'on trouve de ces os minuscules que « Dom » va vite identifier : « Tu vois, ça c'est un crâne de musaraigne, et ça, c'est une omoplate de mulot... ».

A partir de là, les convictions étant établies : il faut absolument « faire quelque chose » pour la Chouette effraie, et en particulier, lui aménager une jolie maison.

Et voilà que commence une nouvelle phase de l'intervention d'ATENA 78 à l'école : la construction d'un nichoir pour la Chouette effraie.



Chaque petit os est posé sur une feuille pour pouvoir l'identifier ensuite.



Les petites mains, aidées par les grandes, visent avec précision !

Entendons-nous bien : il ne s'agit pas pour les enfants de faire de la figuration, ce sont eux qui vont effectivement réaliser la future habitation de la chouette.

A partir des éléments apportés à l'école en « kit », les élèves manient visseuse, scie et marteau, de leurs petites mains un peu malhabiles, mais si efficacement dirigées par des volontaires de l'association.

Et pour immortaliser ce travail, un adhérent-vidéaste suit et enregistre les diverses étapes : petit film très « pédagogique », qui sera présenté aux parents le jour « J ».

Alors prend forme le nichoir : une grande caisse à 2 chambres (mais non ! voyons ! Ce n'est pas parce que les parents chouette font « chambre à part », mais parce qu'il arrive que certaines années, la femelle fasse deux couvées à quelques semaines d'intervalle).

L'entrée du nichoir sera plaquée contre une ouverture du clocher, après avoir découpé un passage dans le grillage, de telle façon que la chouette n'aura accès qu'au nichoir, et n'occasionnera aucune salissure dans les combles.



Après le bricolage, on explique et observe attentivement la réalisation collective.

A chaque fois, les enfants « signent » leur oeuvre et décorent le nichoir d'adorables dessins naïfs et de messages à l'adresse de leur protégée : « dors bien la Chouette... fais de beaux enfants... ».



Regardez comme il est beau notre nichoir pour la Chouette effraie !

Enfin, arrive le jour de l'installation, souvent un samedi matin, pour que les parents, dûment préparés et sensibilisés par leurs enfants, viennent assister en grand nombre à l'évènement.

La petite église du village se transforme, l'espace d'une matinée, en salle de conférence.

Une vidéo, avec grand écran montre le travail effectué en classe, tandis que des « ATENiens » s'affairent à dérouler des câbles et monter tout un matériel, du bas de l'église, jusqu'à l'endroit choisi pour installer le nichoir.

Le travail des enfants est présenté aux familles venues assister à l'installation du nichoir. Grâce à l'écran, la montée du nichoir pourra être suivie depuis la nef.





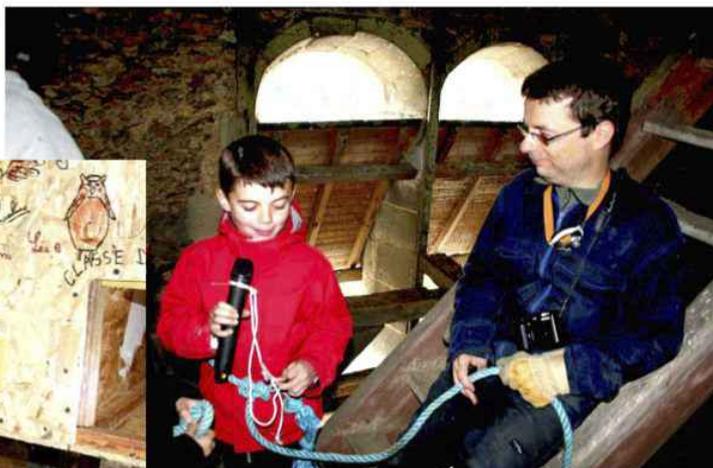
Là-haut, une caméra vidéo va suivre l'ascension de la caisse, et les images sont transmises en direct aux spectateurs amassés dans la nef.

L'attention est à son comble lorsque le nichoir suit son chemin au milieu des poutres, hissé à l'aide de cordes jusqu'à son emplacement définitif dans le clocher.

Le plus beau, lorsque cela est possible, que l'accès au clocher n'est pas trop acrobatique, avec l'accord du maire, du directeur d'école et des parents, le plus beau, dis-je, c'est de faire monter dans le clocher deux élèves, deux petits reporters.

Dûment équipés d'un harnais de sécurité et « assurés » par deux adultes, ils vont commenter en direct les diverses phases de l'opération, et faire part de leurs impressions à leurs petits copains et aux parents restés en bas.

Moment de partage et de belle ambiance, où les questions circulent de bas en haut du clocher, grâce à la liaison audio.



Si les lieux sont facilement accessibles, deux petits reporters auront le droit de monter jusqu'au nichoir.

Ah ! J'oubliais un détail important : un clocher, c'est avant tout l'emplacement d'une ou plusieurs cloches. Celles-ci sont presque partout électrifiées, ce qui fait que chaque heure, elles se mettent à sonner ! Le son d'une cloche, si joli quand on l'entend depuis quelque endroit du village, devient un vacarme insupportable quand on est tout près.

Donc la première chose à faire, quand on commence une intervention dans un clocher, c'est de mettre un gros sac plié entre le marteau et la cloche. (Il ne faudra pas oublier d'enlever le sac quand on aura fini !)

Voilà ! Un nouveau nichoir pour la Chouette effraie est en place ; il s'ajoute à la centaine, et un peu plus, déjà installée. Les deux courageux ambassadeurs-reporters redescendent, tout fiers.

C'est une journée qu'ils ne sont pas prêts d'oublier.

Un chiffon, suffisamment épais et solidement accroché, empêchera la cloche de sonner pendant l'opération « nichoir ».





Les « petites bêtes » intéressent les jardiniers bio

Une conférence sur les insectes auxiliaires du jardin potager et du verger
par Béatrice Le Moën, photo J.-L. Vandeveld

Les enfants adorent la « bête à bon Dieu » et tout le monde connaît les services rendus par la jolie Coccinelle, grande dévoreuse de pucerons...

« Mais savez-vous que la délicate Chrysope, ou « mouche aux yeux d'or », et sa larve en particulier, se gave également de pucerons...



Et les carabes ? Ils se délectent quant à eux des limaces et autres escargots amateurs de salades...».



C'est cela et mille autres informations qu'est venu expliquer avec beaucoup de talent François Lasserre, entomologiste et Vice-Président de l'OPIE, le samedi 11 octobre 2014 à Montchauvet.



Dans la salle municipale, 85 à 90 personnes ont écouté avec intérêt ce conférencier passionnant, spécialiste des insectes, venu à l'invitation de l'association locale, « Le Jardin du Grand murin », et de l'Association Terroir et Nature en Yvelines-ATENA 78.

L'association du « Jardin du Grand murin », a ouvert la soirée en présentant son action sur la commune :

A Montchauvet, elle cultive un « jardin partagé », ouvert à tous les habitants de la commune et de la CCPH (Communauté de Communes du Pays Houdanais), sur un terrain mis à disposition par la Municipalité. L'association a décidé de cultiver ses légumes sans produits chimiques, selon les principes de l'agriculture biologique. Les périodes de plantation, le choix des cultures...sont décidés en commun, les « jardiniers » se retrouvent pour cultiver ensemble une fois par semaine, et la récolte est partagée entre tous en toute convivialité. Des légumes au jardin, mais pas seulement, les fleurs côtoient les poireaux ou les tomates, la bourrache est toujours au rendez-vous, les « engrais verts » se succèdent, le tas de bois permanent est bien là pour accueillir le hérisson, l'énorme tas de compost abrite les larves de cétoine et un nichoir à Chouette chevêche veille sur le potager à côté d'un autre pour la Mésange bleue... sans oublier un magnifique « hôtel à insectes » déjà largement convoité par les abeilles solitaires.

Mais l'association du « Grand murin » c'est aussi un groupement de consommateurs bio réunis en AMAP, qui chaque semaine se rend à 15 km chez le producteur, Philippe Duchemin, agriculteur à Gambais. Celui-ci a converti une partie de son exploitation en maraîchage bio, et produit l'équivalent de 10 paniers pour l'AMAP du Grand murin à Montchauvet. En somme, produire et consommer local, des produits sains et de qualité.



Bourdon, *Bombus terrestris*

Toutes les bonnes raisons pour inviter un spécialiste des insectes, et avoir encore plus d'éclairages sur le rôle des bourdons, des abeilles, des guêpes, tous grands pollinisateurs et autres « mouches » comme les Syrphes, qui visitent non seulement les fleurs, mais éliminent également les pucerons au stade larvaire.



Demi-deuil, *Melanargia galathea*



Syrphe, *Eristalis sp.*

Un petit regret toutefois par rapport au riche exposé de F. Lasserre du côté des jardiniers, qui auraient souhaité plus de conseils pratiques pour choisir et semer des plantes attractives ou organiser leurs jardins.

Pour l'organisation de cette soirée, l'Association ATENA 78 était également partie prenante, qui, comme l'explique son Président, Dominique Robert, est partenaire d'EAU de Paris, la régie publique de la Ville de Paris, pour la gestion écologique d'un Aqueduc, celui de l'Avre, qui achemine une partie de l'eau de Paris à travers les Yvelines.

ATENA 78 préconise entre autres une « gestion différenciée » des talus routiers, sur toutes les voies traversant les communes de la CCPH, pour y conserver les fleurs champêtres au bénéfice des insectes pollinisateurs.

La soirée s'est poursuivie tardivement autour d'un verre de jus de pomme bio et les nombreuses régals préparées par les adhérents des 2 associations.

Montchauvet

Les petites bêtes et les jardiniers bio



François Lasserre a animé cette conférence sur les insectes.

Samedi 11 octobre dernier, dans la salle municipale, répondant à l'invitation des associations le Jardin du grand Murin et Terroir et Nature en Yvelines (ATENA 78), une centaine de personnes a percé les secrets de la coccinelle ou de la mouche aux yeux d'or!

En effet, c'est sur le thème de la connaissance des insectes de nos campagnes que l'entomologiste bien connu François Lasserre, conférencier sur la biodiversité, a passionné son auditoire en contant et racontant les aventures de la délicate chrysophe, qui se gave de pucerons sans délaissier l'aventure des carabes qui se délectent des escargots. Mont-

chauvet, et ce grâce à l'association le Jardin du grand Murin, a mis en place un jardin partagé, ouvert à tous les habitants de la commune et de la CCPH.

Les légumes y sont cultivés sans produits chimiques et les jardiniers se retrouvent pour cultiver ensemble une fois par semaine. La récolte est partagée entre tous en toute convivialité.

Autant de bonnes raisons pour inviter ce spécialiste des insectes, qui a convaincu son auditoire de ne plus utiliser de produits chimiques, mais bien de se servir des insectes qui feront seuls et tout aussi efficacement le travail.

Le Courrier de Mantes
Mercredi 22 octobre 2014

RUBRIQUE CADEAU :

La nuit s'est installée, c'est l'heure de la Dame blanche, on pourrait entendre son souffle au pied de ce clocher brillant de tous les projecteurs pointés sur sa façade... parmi les nombreux édifices qui accueillent nos nichoirs, le clocher d'Orgerus a inspiré l'artiste, également grand visiteur des charpentes et autres cloches situées en partie haute.



Le clocher d'Orgerus de nuit, aquarelle par Louis Aubry